

RÉSUMÉ – LES VASES COMMUNICANTS ANDRÉ BRETON (1955)

Les Vases communicants est un essai écrit par André Breton, qui a été publié en 1955. L'auteur y aborde principalement l'importance du rêve. Figure emblématique du surréalisme, André Breton a consacré une large partie de sa vie à développer ce mouvement.

Extrait en introduction de l'essai : « André Breton n'a cessé de mener, dans son interrogation de l'écriture et de la vie intérieure, comme dans sa participation difficile à une activité politique à laquelle il se sentait tenu, une aventure intellectuelle où se rencontraient Freud, Hegel, Engels, et une quête sensible, éclairée par Rimbaud, Lautréamont, Picasso, De Chirico et Duchamp, l'une et l'autre tendues par la volonté de « changer la vie ». Aventure et quête collectives, qui exigent une communauté organique, soudée par l'esprit comme par les affinités électives. L'aspiration résolue à faire advenir le possible aux dépens du probable, qui définit le surréalisme de Breton, passe par les chemins de la poésie, de la liberté et de l'amour. Elle a trouvé une langue qui lui assure une place parmi les premiers écrivains de son époque. Maintenu sans désespérer pendant plus d'un demi-siècle, cette volonté conduit Gracq à reconnaître en lui « un héros de notre temps ». »

LES PRINCIPAUX THÈMES ABORDÉS

Considérations sur le rêve

Breton est tout d'abord navré de constater le peu d'importance accordée au rêve. Il estime que cet univers peut offrir des explications aux questions des hommes sur leur propre existence. Il s'interroge également sur les raisons qui conduisent à ce phénomène. Breton évoque d'ailleurs l'importance capitale du rêve à ses yeux.

Extraits : « Rien de plus choquant, je tiens à le déclarer sans autre ambage, rien de plus choquant pour l'esprit de voir à quelles vicissitudes a été condamné l'examen du problème du rêve, de l'antiquité à nos jours. De piètres « clés des songes » persistent à circuler, indésirables comme des jetons, à la devanture des librairies vaguement populaires. C'est sans espoir qu'on cherche à découvrir, dans les œuvres des philosophes les moins tarés des temps modernes, quelque chose qui ressemble à une appréciation critique, morale, de l'activité psychique telle qu'elle s'exerce sans la directive de la raison. »

« Si j'avais à rechercher les causes de l'indifférence prolongée des esprits qu'on se fût attendu à trouver compétents pour cette part, la plus égarante, de l'activité humaine, commune à tous les hommes et vraisemblablement dénuée de conséquences sur le plan de l'existence pratique – l'oubli partiel dans lequel les rêves sont tenus et l'inattention volontaire qu'on leur prête ne parvenant pas à me les faire tenir pour inoffensifs – j'en appellerais d'abord sans nul doute au fait universellement reconnu que les puissances organisatrices de l'esprit n'aiment guère compter avec les puissances apparemment désorganisatrices. Il ne serait

pas extraordinaire que les hommes qui ont disposé au degré le plus haut de celles-là se soient instinctivement dérobés à l'évacuation exacte de celles-ci. »

« Que l'on accorde au rêve cette importance ou une importance moindre dans la durée (et, dans le premier cas, il s'agirait encore une fois, compte tenu des instants de crépuscule psychique dans la veille, d'au moins la moitié de l'existence humaine) on en saurait se désintéresser de la manière dont l'esprit réagit en rêve, ne fût-ce que pour en déduire une conscience plus complète et plus nette de sa liberté. La nécessité du rêve a beau ne pas être connue, il est clair qu'elle existe. »

Les recherches de Freud

Breton cite notamment Freud. Il affirme l'admirer, mais déplore que l'essentiel de son propos sur l'interprétation symbolique du rêve soit inspiré des idées de Volkelt. Breton constate d'ailleurs que Freud ne cite pas cet auteur, alors qu'il reprend selon lui ses propos. À ce sujet, Freud enverra plusieurs lettres à Breton pour s'expliquer. Le fondateur de la psychanalyse attribuera d'ailleurs ce raté par un oubli dans l'une des traductions de *La Science des rêves*. Breton déplore par ailleurs que Freud ait pu aborder la symbolique des rêves sans lui-même se donner en exemple. Il attribue cette omission volontaire par la pudeur de Freud. Freud lui répondra que cette discrétion concernait son père, car ses rêves exprimaient alors beaucoup ses rapports avec celui-ci.

Extrait : « La méthode d'interprétation psychanalytique des rêves eût depuis plus d'un quart de siècle fait ses preuves si deux obstacles à première vue presque insurmontables n'étaient venus interrompre son essor, réduisant considérablement la portée de ses investigations. C'est tout d'abord le barrage défini sous le nom de « mur de la vie privée », barrage social derrière lequel il est

entendu que l'homme, sans coupable indiscretion, ne peut chercher à rien voir. Freud lui-même, qui est le premier à témoigner, à cet égard, d'une liberté d'esprit assez exceptionnelle à laquelle on ne peut que rendre hommage, n'échappe pas à la crainte d'aller trop loin dans ses confidences. « On éprouve, écrit-il, une pudeur bien compréhensible à dévoiler tant de faits intimes de sa vie intérieure et on craint les interprétations malveillantes des étrangers. » »

Les rêves de Breton décortiqués

Breton raconte intégralement ses rêves du 26 août et du 5 avril 1931. Il décortique uns par uns les symboles, mais aussi les situations, qu'il rencontre dans ces deux rêves. Il établit le lien entre les symboles, les personnages qui apparaissent, imaginaires ou réels, et les situations qu'il vit alors dans son existence. Il explique ainsi comment ses rêves peuvent lui donner accès à des réponses qu'il cherche.

Extrait : « Tout se passe comme si ce dernier entendait résoudre de la sorte un problème affectif particulièrement complexe qui, en raison même de son caractère trop émouvant, défie les éléments d'appréciation consciente qui déterminent, pour une part, la conduite de la vie. C'est dire si la solution ainsi découverte et admise par le rêveur, qu'elle soit ou non connue de lui au réveil, est de nature à influencer profondément ses dispositions, à forcer chez lui, par le versement au dossier de pièces secrètes, le jugement. Ce n'est sans doute pas dans un autre sens qu'il faut entendre que « la nuit porte conseil » et l'on voit que ce n'était pas pure extravagance, de la part des anciens, de faire interpréter leurs rêves. »

Les poètes

Breton évoque son époque et termine son ouvrage par ce qu'il considère se situer au-delà de la révolution, c'est-à-dire « la destination éternelle de l'homme ». Il estime que les poètes permettront de se diriger vers la bonne direction, en l'occurrence celle où le rêve devient considéré comme faisant pleinement partie de la vie.

Extrait : « Le poète à venir surmontera l'idée déprimante du divorce irréparable de l'action et du rêve. Il tendra le fruit magnifique de l'arbre aux racines enchevêtrées et saura persuader ceux qui le goûtent qu'il n'a rien d'amer. Porté par la vague de son temps, il assumera pour la première fois sans détresse la réception et la transmission des appels qui se pressent vers lui du fond des âges. Il maintiendra coûte que coûte en présence les deux termes du rapport humain par la destruction duquel les conquêtes les plus précieuses deviendraient instantanément lettre morte : la conscience objective des réalités et leur développement interne en ce que, par la vertu du sentiment individuel d'une part, universel d'autre part, il a jusqu'à nouvel ordre de magique. [...] Le poète se dressera contre cette interprétation simpliste du phénomène en cause : au procès immémorialement intenté par la connaissance rationnelle à la connaissance intuitive, il lui appartiendra de produire la pièce capitale qui mettra fin au débat. L'opération poétique, dès lors, sera conduite au grand jour. On aura renoncé à chercher querelle à certains hommes, qui tendront à devenir tous les hommes, des manipulations longtemps suspectes pour les autres, longtemps équivoques pour eux-mêmes, auxquelles ils se livrent pour retenir l'éternité dans l'instant pour fondre le général dans le particulier. Eux-mêmes ils ne crieront plus au miracle chaque fois que par le mélange, plus ou moins involontairement dosé, de ces deux substances incolores que sont l'existence soumise à la connexion

objective des êtres et l'existence échappant concrètement à cette connexion, ils auront réussi à obtenir un précité d'une belle couleur durable. »

